

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 février 1926.

Présidence de M. L. SEMICHON.

SOMMAIRE.

Nécrologie, p. 25. — *Correspondance*, p. 25. — *Changement d'adresse*, p. 25. — *Contributions aux publications*, p. 26. — *Exonération*, p. 26. — *Don à la bibliothèque*, p. 26. — *Prix Passet 1925 (Rapport)*, p. 26.

Observations diverses. — J. JARRIGE. — *Captures*, p. 26.

Communications. — V. LABOISSIÈRE. — Description d'un genre nouveau de *Galerucini* du sud-ouest africain, p. 27. — H. GADEAU DE KERVILLE. — *Lasiocampa trifolii* Esp. forme *medicaginis* Bkh. triptère [LEP. LASIOCAMPIDAE], p. 29. — D^r J. OBENBERGER. — Un genre nouveau de Buprestides de l'Afrique équatoriale, p. 30.

M. J. JARRIGE, actuellement en garnison à Toul, assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le très vif regret de faire connaître le décès de deux de nos plus anciens collègues : le D^r E. BERGROTH, membre de la Société depuis 1885, hémiptériste très connu, habitant Ekenäs (Finlande), et le D^r A. CHOBART, d'Avignon, qui appartenait à la Société depuis 1889. Le D^r CHOBART s'occupait des Coléoptères paléarctiques et a publié d'assez nombreuses notes, surtout sur les *Rhipiphoridae* et les Coléoptères du Nord de l'Afrique, parues pour la plupart dans nos publications.

Correspondance. — M. J. DE LÉPINEY remercie la Société de son admission.

Changement d'adresse. — M. A. DUMEZ, Mines de Falémé-Gambi, par Satadougou (Haut-Sénégal-Niger).

Bull. Soc. ent. Fr. [1926]. — N^{os} 3-4

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. E. FLEUTIAUX.....	1000 fr.
H. SCOTT.....	29 —

M. E. FLEUTIAUX, étant déjà Membre bienfaiteur, la Société n'a d'autre moyen de lui prouver sa reconnaissance que de porter à la connaissance de tous nos collègues le nouvel acte de générosité dont nous lui sommes redevables.

Exonération. — M. le Dr WILLEMSE, d'Eijgelshoven (Hollande), a fait parvenir au Trésorier la somme de soixante-dix florins, représentant la moitié de son exonération (150 francs) au cours de 1914.

Dons à la bibliothèque. — Ch. ALLUAUD. — Note sur les Coléoptères carnivores (*Adephaga*) des îles du Cap Vert (*Ann. Mus. civ. di Storia nat. Genova*, LII [1925], pp. 64-92).

H. GADEAU DE KERVILLE. — *Miscellanées Zoologiques*, 3^e fascicule. Baillière 1925 (avec 12 planches en photocollographie et 24 fig. dans le texte).

Prix Passet 1925 (Rapport). — Au nom de la Commission du prix Passet, M. F. PICARD donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

La Commission du prix Passet s'est réunie le 20 janvier dernier. Aucun candidat n'ayant présenté de travail, en vue de l'obtention de ce prix, et la Commission n'en ayant retenu aucun lui paraissant satisfaisant aux conditions requises, elle vous propose de réserver le prix pour cette année et d'en reporter l'annuité au prix pour 1926.

— Le vote aura lieu à la Séance du 14 avril 1926 (1).

Observations diverses.

Captures. — Monsieur Jean JARRIGE signale les captures suivantes faites par lui aux environs de Toul :

Quedius longicornis Kr., un exemplaire dans un nid de *Formica rufa*, au bois de Chaudeney, le 11 novembre 1925 ; *Quedius talparum* Deville, une douzaine d'individus, pris dans les nids de taupe, plateau St-Georges, bois du Tillot les 15, 22, 29 novembre 1925.

Il a repris également, dans les mêmes localités, mais toujours en

(1) Les conditions du vote sont les mêmes que pour le prix Dolfus (voir *Bulletin* [1926], p. 18).

lisière des bois, dans les nids de taupes occupés ou abandonnés, le *Chelifer falcomontanus* Heselhaus en une vingtaine d'exemplaires.

Cette espèce paraît assez commune dans cette région, et est parfois très abondante dans un seul de ces nids. Il est probable que si elle est restée rare jusqu'ici, c'est que les arachnologues n'ont sans doute que très peu cherché dans le milieu où elle vit.

Communications.

Description d'un genre nouveau de *Galerucini* du sud-ouest africain [COL.]

par V. LABOISSIÈRE.

Pseudomalaxia, nov. gen.

Insecte grêle de forme allongée. Tête courte, aussi large que le pronotum dans lequel elle s'enfonce jusqu'au bord postérieur des yeux, ceux-ci sont ovales convexes et normalement saillants; labre transversal non sinué au sommet; palpes maxillaires grêles avec le troisième article assez allongé légèrement dilaté de la base au sommet et le quatrième de même longueur et conique; carène faciale courte et large; calus surantennaires grands, séparés par un sillon longitudinal fin, limités en dessus par un autre sillon fortement anguleux sur son milieu; vertex convexe; antennes filiformes atteignant la moitié de la longueur du corps, à part le deuxième article qui est petit et ovalaire, les autres sont coniques, à peu près égaux entre eux et chacun environ deux fois plus long que large.

Pronotum faiblement transversal, d'un quart plus large à son bord antérieur que long dans son milieu; bords latéraux arrondis et convergents à partir de leur sommet jusqu'au-dessous du milieu, finement rebordés ainsi que la base, celle-ci légèrement arquée, ne dépasse pas en largeur la longueur médiane du pronotum; bord antérieur droit et immarginé; angles antérieurs saillants en dehors, aigus à sommet émoussé; les postérieurs aigus et coupants; surface convexe, sans trace d'impression. Écusson assez grand, triangulaire, largement obtus au sommet.

Élytres allongés, parallèles, séparément arrondis au sommet; épaules saillantes, légèrement arrondies; surface peu convexe, par-

semée de quelques poils dressés, couverte d'une ponctuation forte et rugueuse avec une ou deux lignes peu élevées très courtes, creusée d'une impression large, peu profonde en dedans des calus huméraux. Épipleures assez larges à la base, se rétrécissant très rapidement et se continuant filiformément après le milieu jusqu'à l'angle latéral.

Prosternum élevé, étroit, séparant les hanches antérieures; sommets des épimères prosternaux distants; cavités cotyloïdes ouvertes. Pattes grêles; tibias arrondis et lisses sur leur bord supérieur, tous terminés par une épine très apparente; premier article des tarse postérieurs de la longueur des deux suivants réunis, le troisième bilobé; l'onychium

très grêle est aussi long que le premier article et se termine par des ongles dentés vers le milieu de leur longueur, la dent interne étant beaucoup plus courte que l'externe.

Pseudomalaxia rappelle par sa forme grêle les genres du groupe des Apophyllites et plus particulièrement *Buphonella*, mais chez ceux-ci le prosternum est invisible entre les hanches, les tibias sont mutiques et les ongles ne sont bifides que chez les ♂, ceux des ♀ étant appendiculés.



Pseudomalaxia africana, n. sp.

Pseudomalaxia africana, n. sp.

— Dessous vert métallique ou vert doré brillant; partie supérieure de la tête et pronotum vert plus ou moins doré ou bleuté, assez brillant; élytres

vert bleu peu brillant, bouche, épistome, base des antennes et pattes jaune testacé; labre plus ou moins rembruni; sommet de la carène faciale noir; antennes noires à partir du sixième article, ceux de la base soit entièrement clairs, soit tachés de noir en dessus; calus sur-antennaires et écusson noir bronzé; les tarse sont soit complètement noirs, soit seulement noirs aux deux articles terminaux.

Tête lisse avec quelques rides, partant du sillon transversal, remontant sur le vertex. Pronotum finement ponctué sur le disque, très densément et ruguleusement dans la région des angles. Écusson lisse. Élytres fortement et rugueusement ponctués, les points peu profonds sont très irréguliers et d'un diamètre plus grand que les intervalles qui les séparent, ces derniers sont densément pointillés; une ligne

peu élevée et courte s'observe sur le milieu de la base chez la ♀. — Long. 4-4,5 mm.; larg. 1,5 mm.

♂. Articles de la base des antennes tachés de noir en dessus; tarses complètement sombres; dessus du corps plus brillant, vert doré. Sommet du dernier segment abdominal prolongé en lobe court, transversal, brun clair, limité de chaque côté par un petit tubercule sétigère, au-dessus du lobe se trouve une impression de même couleur remontant sur le segment.

Afrique du sud-ouest: Numais, Richtersweld (G. E. SMITH, mai 1903). Coll. du British Museum.

Lasiocampa trifolii Esp. forma *medicaginis* Bkh. triptère

[LEP LASIOCAMPIDAE].

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

A différentes reprises, on a signalé des Lépidoptères atteints d'ectromélie alaire, c'est-à-dire chez lesquels il y avait absence complète d'une ou de plusieurs ailes, et non leur avortement, qui est une anomalie assez fréquente chez ces insectes.

Comme exemples d'ectromélie alaire se rapportant aux Lépidoptères, je me borne à citer les trois suivants, mentionnés dans les *Annales de la Société entomologique de France* :

Deux spécimens communiqués par BELLIER DE LA CHAVIGNERIE : un *Saturnia pavonia* L. (*S. carpini* Schiff.) mâle n'ayant pas d'aile postérieure gauche, et un *Opisthograptis luteolata* L., indiqué sous le nom de *Geometra crataegaria* et privé de ses deux ailes gauches (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1846] *Bull.*, p. XXXIV et l. c., [1852], p. LXIX).

Un spécimen communiqué par BERCE : *Thais Polyxena* Schiff. var. *Cassandra* Hb. mâle dont l'aile postérieure droite n'existait pas (l. c., [1847], p. CXI).

Je puis citer un nouvel exemple d'ectromélie alaire, grâce à mon collègue à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, M. A. LANGLOIS, qui, après avoir exposé le spécimen à la séance du 2 octobre 1924 de cette Société, a eu l'amabilité de me le donner. Il s'agit d'un *Lasiocampa trifolii* Esp. forma *medicaginis* Bkh. mâle obtenu par lui *ex larvâ*, à Évreux (Eure), le 8 septembre 1924. Ce Papillon, que je fais passer sous les yeux de l'assemblée, est normal, sauf l'aile postérieure gauche dont il n'existe aucune trace. Après avoir coupé les poils de la région du thorax où aurait eu lieu l'arti-

culatation de cette aile dans le cas de sa présence, je n'ai vu, à la surface thoracique, qu'une apparence de point d'articulation. Si le spécimen avait été frais ou dans un liquide conservateur, on aurait pu voir si les muscles de l'aile absente existaient; mais, comme il m'a été remis desséché, j'ai pensé qu'il était préférable de ne pas le ramollir pour essayer d'en faire la dissection.

Je crois que l'ectromélie alaire est assez rare chez les Lépidoptères. C'est également l'avis de notre savant collègue M. Ferdinand LÉCERF.

Un genre nouveau des Buprestides de l'Afrique équatoriale

par le D^r JAN OBERBERGER.

Bourgoinia, nov. gen.

Génotype : *Bourgoinia* Achardi, n. sp.

Un Agrilide sensu KERREMANS. De petite taille, allongé, forme d'un petit *Meliboëus* un peu aplati.

Tête. Assez bombée, courte, assez faiblement proéminente. Épistome échancré en arc. Joues inermes. Cavités antennaires assez grandes, médiocrement rapprochées, ouvertes. Stries supraantennaires (sétales), à peine distinctes. Bouche dirigée fortement en dessous. Front à peine aussi long que large et s'élargissant vers le vertex. Antennes dentées à partir du 5^e article, logées dans une coulisse profonde, au bord latéro-inférieur du prothorax.

Pronotum. Ressemble un peu au pronotum de *Meliboëus*, mais plus déprimé, peu convexe, échancré antérieurement en arc subbisinué et très large, à rebord latéral simple: pas de carènes préhumérale et submarginale. Sculpture formant des rugosités longitudinales et peu régulières. Base à lobe médian très avancé vers l'écusson, qui est alors situé très postérieurement.

Prosternum. Antérieurement sans mentonnière distincte, profondément échancré en avant; au milieu de la largeur du prosternum un pli transversal (voir fig. b) en forme de carène aiguë et peu élevée, suivant la ligne de la marge antérieure des tibias antérieurs au repos et formant un angle subaigu latéralement avec le bout de la carène, bordant une coulisse latéro-inférieure (voir fig. a), qui est très prononcée et profonde.

Écusson petit, simple, transversal, en pentagone acuminé postérieurement.

Mésosternum subimpressionné au milieu. Cavité sternale formée

par le métasternum au fond et latéralement, les parties latérales du mésosternum étant très petites et refoulées latéralement. Processus prosternal simple et subparallèle, subarrondi au bout.

Elytres. De la même forme que chez *Meliboeus*, mais un peu plus larges et plus déprimés, couvrant latéralement précisément l'abdomen, à sculpture grossière, rugueuse en travers; largement et séparément (un peu obliquement) arrondis au bout et subdentés dans la partie latéro-postérieure.

Hanches postérieures s'élargissant modérément vers le côté externe. Épisternes du métasternum parallèles et suballongés.

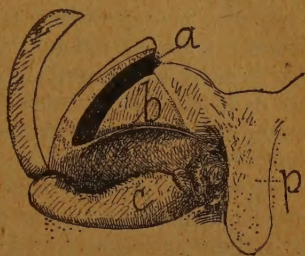
Abdomen convexe, de la même forme que chez les *Meliboeus*. Segment anal arrondi au bout.

Pattes très courtes et fortes; tibias sans carènes, fortement courbés, sans crénelures latérales. Fémurs un peu courbés, les fémurs antérieurs et intermédiaires au côté interne avec des séries de dents, comme chez *Xenomerius*; les dents des fémurs antérieurs plus petites et plus nombreuses, les dents des fémurs intermédiaires plus éparses et très grandes. Fémurs postérieurs inermes. Tarses très courts et compacts, les quatre articles antérieurs des trois paires petits et de la même longueur, le dernier article presque aussi long que les quatre articles précédents. Ongles des tarses très petits, dentelés.

Ce genre nouveau se distingue de tous les Agrilines : 1° par la forme remarquable du prosternum (1); 2° par la denticulation des fémurs antérieurs et postérieurs. Il est à placer dans le voisinage de *Xenomerius* et semble faire une sorte de passage du groupe des genres voisins de *Xenomerius* et *Meliboeus* au groupe de *Strigulia*.

A première vue on pourrait considérer l'espèce unique connue

(1) Chez les *Chalcididae* une modification analogue de carènes, formant le soutien des pieds (sur le mésosternum) est nommée *épincnémium*. J'introduis alors pour cette carène de *Bourgoinia* (voir fig., b) le terme *proépincnémium*. Elle se répète chez quelques genres (inédits encore) des Buprestides et ainsi comme chez les *Chalcididae* forme un caractère générique de la plus grande importance.



Détail du dessous de *Bourgoinia Achardi*, n. sp. — a, coulisse antennaire; b, carène antébiale; c, fémur antérieur à marge antérieure dentelée; p, processus prosternal.

comme un *Meliboeus*, mais la coulisse antennaire très profonde, la carène transversale prosternale (carène antétibiale), qui sert vraisemblablement de soutien pour les fémurs robustes au repos, la denticulation des fémurs antérieurs et intermédiaires, la sculpture élytrale particulière, permettent de séparer les deux genres.

Bourgoinia Achardi, n. sp. — Long. : 4,5 lat. : 1,5 mm. — Taille d'un petit *Meliboeus*. D'un cuivreux rouge assez peu brillant, parties plus lisses à reflet plombé. Tête assez convexe, à légère impression médiane sur le vertex. Tempes courtes, mais développées; surface de la tête à ponctuation irrégulière, fine, assez éparse; le front, comme tout le dessus de l'insecte couvert d'une pilosité d'un roux jaunâtre; cette pilosité longue, assez irrégulière, peu dense et couchée. Pronotum à peu près une fois et demie aussi large que long au milieu, cette longueur dépassant des deux tiers environ la longueur sur les côtés. Marge antérieure largement échancrée en arc bisinué, à lobe médian peu avancé; angles antérieurs aigus. La plus grande largeur située un peu avant le milieu, de ce point atténué assez faiblement en ligne légèrement sinueuse vers la base, plus fortement arrondi et atténué en avant. Angles postérieurs obtus et subarrondis. Surface très peu convexe, avec une impression subarquée, large, antébasale, peu profonde. Sculpture du corselet formée de rides dirigées longitudinalement, mais peu régulières et laissant quelques petits espaces glabres; cette sculpture est couverte d'une pilosité dirigée transversalement. Élytres de même forme que chez *Strigulia*, largement, un peu obliquement et séparément arrondis au bout, avec un petit vide sur la suture. Élytres environ trois fois aussi longs que larges, subparallèles et légèrement sinués latéralement, avec la plus grande largeur un peu après le milieu, puis atténués en ligne presque droite vers le bout. Sculpture formée de rides râpeuses et éparsement ponctuées, très grossières et transversales antérieurement, diminuant et petites, fines, vers l'apex. Pilosité longue et dirigée longitudinalement. Dessous et pattes glabres.

HABITAT. — Victoria Nyanza, env. de Rome.

Je me fais plaisir de dédier ce genre nouveau à mon savant collègue, M. A. BOURGOIN, en souvenir de nos bonnes, cordiales et sincères relations. L'espèce nouvelle est nommée en honneur de mon meilleur ami, inoubliable collègue et compagnon de très nombreuses excursions, Julien ACHARD, dont la mort tragique a tant touché ses nombreux amis et collaborateurs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 24 février 1926.

CONGRÈS ANNUEL.

Présidence de M. L. SÉMICHON.

SOMMAIRE

Allocution du Président, p. 33. — *Nécrologie*, p. 34. *Admissions*, p. 34. — *Présentation*, p. 34. — *Démisions*, p. 34. — *Contributions aux publications*, p. 34. — *Don à la bibliothèque* p. 35. — *Legs Lahaussais*, p. 35. — *Budget*, p. 35.

Communications. — A. GOIDANICH. Observations sur le genre *Onthophagus* Latr. VII. *Onthophagus Falzonii*, n. sp., p. 37. — Id. Observations sur le genre *Onthophagus* Latr. VIII. Note synonymique, p. 39. — D^r J. VILLENEUVE. A propos de quelques espèces créées par M. E. Ségué, p. 40. — D^r F. S. BODENHEIMER. Première note sur les Cochenilles de Syrie, p. 41. — H. GADEAU DE KERVILLE. Résultats de la décapitation et greffe de la tête d'insectes adultes de différents ordres, p. 47. — A. MIGOT. Diagnoses sommaires d'Hydracariens nouveaux des Pyrénées, p. 52.

MM. J. H. GEROULD, du Darmouth College, Hanover (E.-U.), H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, et le D^r M. ROYER, ancien Secrétaire, assistent à la séance.

Au début de la séance, le Président prononce l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

En déclarant ouvert le congrès de la Société entomologique de France, pour l'année 1926, je salue d'abord ceux d'entre vous que nous voyons rarement, et qui sont venus se joindre, à cette occasion,

*

aux habitués de nos séances, mais, tout particulièrement, ceux que je retrouve fidèles, chaque année à ce rendez-vous général, malgré la saison, et malgré les difficultés de la période actuelle. La rareté même des occasions qui nous sont offertes de les rencontrer au milieu de nous, nous fait mieux apprécier leur présence, et c'est d'une oreille plus attentive que nous nous préparons à les écouter.

Mais je pense aussi à ceux qui ne peuvent venir, empêchés par l'âge, par la maladie, ou par leurs obligations particulières, et surtout à ceux qui nous représentent pour ainsi dire officiellement, dans les colonies et à l'étranger. Ils y répandent notre influence et conquièrent à notre science, et à notre pays, des sympathies toujours grandissantes.

J'envoie tout spécialement notre souvenir le plus chaleureux à notre collègue JEANNEL, qui, de si loin, continue à assurer la publication de *l'Abeille*, malgré les fonctions importantes qu'il remplit à l'Université de Cluj.

Et comme preuve de l'intérêt qu'inspire notre Société jusque dans les pays les plus éloignés, je vous rappellerai, que l'année dernière CARLOS PORTER, l'un de nos membres étrangers, vous écrivait des bords du Pacifique, pour vous charger de décerner un prix portant son nom, et celui du Chili, à un travail concernant la faune française.

Nécrologie. — Nous avons appris le décès de M. H. HASTERT, de Luxembourg, qui faisait partie de la Société depuis 1921.

Admissions. — Société d'Histoire naturelle de la Moselle, 25, rue Dupont-des-Loges, Metz (Moselle).

— Station entomologique du Sud-Est, 22, avenue Georges-Clemenceau, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Présentation. — M. G. TEMPÈRE, licencié ès Sciences, préparateur à la Station entomologique, Domaine de la Grande Ferrade, par le Pont-de-la-Maye (Gironde), présenté par le Dr M. ROYER. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. CLERMONT et A. MÉQUIGNON.

Démissions. — MM. R. HENRIOT et P. MADON ont adressé leur démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

M ^{lle} S. GUILLIOU.....	40 fr.
MM. E. MOREAU.....	10 —
H. STEMPFFER.....	10 —

Don à la bibliothèque. — Dr R. JEANNEL. — Premier supplément à la Monographie des Bathysciinae (*Arch. Zool. exp. et gén.*, LXIV [1925], pp. 71-77).

Legs Lahaussais. — Nous avons encaissé le 23 février 1926 une somme de 1.329 fr. 30, montant du legs Lahaussais.

Budget. — Au nom du Conseil, M. H. VENET donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Le Conseil s'étant réuni le 5 février, j'ai été chargé de l'examen de la comptabilité de notre Trésorier sortant, et de rédiger le rapport sur la gestion financière de la Société pendant l'exercice 1925.

Le résultat de cette vérification m'autorise à déclarer que la situation actuelle de la trésorerie ne permet pas d'envisager l'avenir avec optimisme, et qu'à moins de recettes nouvelles spéciales, il sera nécessaire de restreindre les dépenses.

En effet, les recettes sont en déficit sur l'année précédente et les dépenses augmentent continuellement. Sous la rubrique « Recettes », les écarts les plus importants portent sur les Chapitres suivants : Subvention du Ministère des Affaires Étrangères où nous avons touché 630 francs au lieu de 2.450 francs les autres années ; Contributions aux publications et dons qui se sont élevés à 5.461 francs contre 11.363 francs précédemment et si les annonces sont en légère augmentation, les ventes d'ouvrages qui avaient rapporté 4.890 francs en 1924 n'ont laissé cette année que 2.732 francs, soit au total un manquant de 11.000 francs environ sur ces trois Chapitres.

Cependant, en 1925 comme en 1924, la plupart des bénéficiaires de prix les ont généreusement abandonnés, ce dont la Société leur est profondément reconnaissante. Par contre, le Chapitre des Cotisations qui indique en réalité 9.387 francs pour 1924 passe à 15.023 francs pour 1925 soit un excédent de 5.636 francs dû en partie à l'augmentation et au paiement de l'arriéré auquel s'est employé notre Trésorier. De plus, la caisse des recherches scientifiques nous a accordé une subvention de 3.000 francs et il faut espérer que cette libéralité nous sera continuée. Faisant abstraction du remboursement des 3 obligations Ouest 3 % ainsi que du montant des exonérations, Chapitres sur lesquels je reviendrai plus loin, nous avons au total encaissé environ 2.000 francs de moins que l'année précédente.

En ce qui concerne les dépenses, le premier Chapitre, Loyer et Impôts, marque une augmentation de 1.654 francs. Si celui de la Biblio-

thèque accuse une dépense plus élevée, c'est seulement à la suite du crédit voté pour la reliure de certains ouvrages et dont la facture est de près de 1.000 francs (ce crédit aurait bien besoin d'être renouvelé). Quant aux frais d'impression, je crois nécessaire de remettre au point le chiffre des dépenses qui, de prime abord, ne semble pas être plus élevé que celui de 1924; en effet, le rapport de l'année précédente démontre que sur les 32.000 francs inscrits en dépense, il avait été soldé un arriéré de 10.500 francs, le montant des frais n'avait donc été en réalité que de 21.645 francs. Il en résulte que nous avons donc dépensé cette année plus de 10.000 francs de plus qu'en 1924. Pour le même motif, la rubrique Planches et gravures qui semble être en diminution de 400 francs, se trouve presque en équivalence. L'achat de 7 obligations Ouest 3 % est en compensation des titres remboursés sous la rubrique « Recettes ».

Pour résumer, et d'après les chiffres exposés ci-dessus, il ressort que l'année 1925 a vu ses recettes baisser d'environ 2.000 fr., alors que les dépenses sont en augmentation de plus de 11.000 francs. Une partie de ce déficit a été comblée, ainsi qu'il a été dit par M. DESBORDES dans son exposé financier, par le non emploi immédiat à l'achat de titres, des sommes provenant des exonérations et dont le montant est de 6.575 francs.

Cette entorse aux règlements ne pouvant être sanctionnée que par un vote en assemblée générale, votre Conseil a décidé, afin d'apurer la situation, de n'engager de dépenses que suivant les disponibilités existantes ou les éventualités certaines de rentrées de fonds. Le projet de Budget de 1926 se présenterait donc à peu près comme suit :

En caisse.....		8.715 francs.	
Recettes prévues, environ.....		32.000	—
	Actif.....	40.715	—
Consolidation des exonérations 1925....	6.575		
Prix Dollfus, Constant, Passet.....	1.000		
Loyer, impôts, traitement.....	12.800		
Frais divers.....	1.850	22.225	—
Il reste donc disponible pour les publications environ		18.490 francs.	

Dans le détail ci-dessus il n'est pas compris la dette flottante de l'imprimeur qui est de 6 à 8.000 francs.

De plus, en raison de la hausse de 20 % dont on vient d'être avisé par l'imprimeur, la possibilité d'impression se trouve donc réduite

d'autant, ce qui revient à dire que nous ne pourrions publier qu'environ la moitié de ce qui a paru en 1925. Il reste entendu que si d'une façon quelconque il y avait une rentrée de fonds supérieure à celle prévue plus haut, le *Bulletin* ou les *Annales* en serait augmentés d'autant.

Si malheureusement j'ai été forcé de parler économies, c'est également pour faire ressortir que chacun doit faire un effort pour arriver à augmenter nos ressources ou apporter des suggestions dans ce but.

Continuant l'exposé des comptes, celui du journal *l'Abeille* se solde par un excédent de 962 francs sur l'année dernière. L'avoir de la Société, constitué par des valeurs nominatives, voit son capital diminuer chaque année, par suite de la baisse du cours de certaines valeurs : alors que le 3 % n'a pas bougé, les rentes 4 et 5 % sont à un cours bien inférieur, seules les obligations Ouest sont en hausse marquée.

Un mot en terminant pour remercier notre dévoué Trésorier sortant, M. DESBORDES, pour la bonne gestion de nos finances et la clarté avec laquelle il a tenu les comptes de notre chère Société. Je souhaite que le rapporteur chargé par vous d'examiner l'exercice 1926, puisse constater que les difficultés de l'heure présente ont pu être vaincues, malgré tout, assez facilement.

— Les comptes de l'année 1925 sont adoptés par la Société.

Communications

Observations sur le genre *Onthophagus* Latr.

VII. *Onthophagus Falzonii*, n. sp. ⁽¹⁾

par A. GOIDANICH.

Onthophagus Falzonii, n. sp. — *Nitidus*; *capite*, *prothorace pygidioque aeneis*; *corpore subtus obscuriore*; *elytris fusco-rufis*, *ad suturam virescenter micantibus*, *macula humerali rufescente*; *femoribus*

(1) Les notes de cette série sont publiées :

I. « *Fiume* » *Riv. Soc. Studi Fium.*, II [1924], p. 170.

II. *Boll. Soc. ent. Ital.*, LVII [1925], 2, p. 23.

III. *l. c.*, 4-5, p. 78.

IV. *l. c.*, 6, p. 90.

V. *l. c.*, 7, p. 104.

VI. En cours de publication dans le *Boll. Soc. ent. Ital.* [1926].

tibiisque fusco-aeneis, tarsis rufescentibus; antennarum clava nigra. Pubescencia flava, longitudinis mediae, densa, subsericea, erecta in capite, suberecta in pronoto; elytris uniformiter pilosis; metasterno subglabro. Clypeus antice sinuatus, marginibus capitis recurvatis. Frons in mare subcarinata, in femina tenuiter curvo-carinata; vertex carina recta, brevi, haud alta, inter margines posteriores oculorum sita, armatus. Clypeus fortiter, sparse, subrugose punctatus, in femina densius. Pronotum simplex, lateribus antice rotundatis, postice subsinuatis, totum uniformiter et disperse asperato-punctatus : asperitatibus ad basin fere nullis, et in anteriore dimidia parte distinctis; intervallis nitidis; basi omnino marginata. Elytrae interstriis biserialiter asperato-punctatis, breve-pilosis, interstria laterali aequaliter punctata. Pygidium fortiter, irregulariter, sparse punctatum. Metasternum linea inpunctata, ad marginem posteriorem laeviter depressa. — Long. 4,8-5,2 mm.

Patria : Persia.

Brillant. Tête, pronotum et pygidium bronzés. Dessous du corps d'un bronzé plus foncé. Élytres et leurs épipleures d'un brun rougeâtre clair, presque nettement rougeâtre; suture de la même couleur; une petite tache à limites peu nettes, plus claire, à la base du 6^e interstrie; région périscutellaire avec un reflet métallique verdâtre. Fémurs d'un brun rougeâtre bronzé, tibias plus clairs, notamment les antérieurs; tarses rougeâtres. Massue des antennes noire, funiculum rougeâtre. Pubescence très fine, de moyenne longueur, d'un jaunâtre clair, dense, dressée sur la tête, sub-dressée sur le pronotum; courte sur les élytres, et disposée presque bisérialement, sur les points pilifères, occupant aussi la région périscutellaire (suturale antérieure); dans la partie inférieure du corps, la pubescence est dense sur les régions marginales, éparses sur les discoïdales; metasternum presque glabre. Épistome faiblement, mais distinctement, sinué en avant; joues formant avec lui une courbe régulière, puis se rétrécissant en arrière avec un angle obtus. Front avec une trace de carène, plus accentuée dans le milieu et obsolète vers la suture clypéo-génale (♂), peu forte, courbe et atteignant la suture clypéo-génale (♀). Vertex avec une carène étroite, peu haute, droite, située au niveau du bord postérieur des yeux, mais bien éloignée de ceux-ci (♂), plus courte (moitié de la distance interoculaire) et moins forte (♀). Épistome à ponctuation éparses, forte, presque ombiliquée, avec les intervalles des points subconvexes; front à ponctuation presque simple, éparses (♂), un peu plus serrée (♀).

Pronotum simple, sans gibbosités; côtés antérieurement arrondis

jusqu'aux angles antérieurs, faiblement sinués au niveau des angles postérieurs. Ponctuation râpeuse : les points ont dans le milieu un petit tubercule sétifère; les aspérités qui précèdent les points sont très petites, presque nulles dans la région basale et sub-basale du pronotum, plus fortes dans l'antérieure; la ponctuation est uniformément éparse et peu serrée sur toute la surface; intervalles brillants. Base complètement rebordée.

Élytres à ponctuation râpeuse; les aspérités bien prononcées; les points bisérialement disposés sur les 2^e, 3^e et 4^e interstries, au moins sur les 2 tiers antérieurs; sur l'interstrie latéral, les points ne sont pas plus serrés, mais ils sont plus grands.

Pygidium avec points enfoncés, gros, irréguliers, pilifères, épars. Méta sternum avec une très faible saillie antérieure, et avec une ligne longitudinale imponctuée, faiblement enfoncée postérieurement. — Long. 4,8-5,2 mm.

Deux exemplaires, ♂ et ♀, dans la collection de M. A. FALZONI, de Bologne, avec l'étiquette : « Persia », sans localité exacte.

Du groupe de l'*Onthophagus ovatus*. Diffère des espèces de ce groupe (*ovatus* L., *ruficapillus* Brullé, *Mülleri* Novak, *grossepunctatus* Reitter) par l'aspect superficiel du métasternum ♂ ayant, chez le *Falzonii* une ligne imponctuée faiblement enfoncée postérieurement, tandis que, dans les autres espèces, il y a un sillon sur toute la longueur, aussi antérieurement, où il y a une fossette enfoncée au bord postérieur. Diffère encore des *O. ovatus*, *ruficapillus*, *grossepunctatus* par la ponctuation du pronotum plus éparse; du *Mülleri* (qui a la ponctuation éparse) par les aspérités très petites, tandis que dans le *Mülleri* elles sont très saillantes (comme dans l'*ovatus*); de toutes les espèces du groupe par la pubescence plus fine, presque soyeuse, par l'aspect très brillant et enfin par la forme des pièces latérales de l'oedeagus (forme du « perifallo » sensu BERLESE), comme je le démontrerai dans une note prochaine.

Observations sur le genre *Onthophagus* Latr.

VIII. Note homonymique

par A. GOIDANICH.

1. *Onthophagus neofurcatus*, nom. nov. pour *O. furcatoides* Reitter, 1893, Bestimm. - Tabell., XXIV, p. 176; — d'Orbigny, 1898, Syn. Onth. pal. in *L'Abeille*, XXIX, p. 213; (décrit de Chine).

Préoccupé par *O. furcatoides* van Lansberge, 1886, in *Notes from the Leyden Mus.*, VIII, p. 82; — d'Orbigny, 1913, *Syn. Onth. Afr.*, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXXII, p. 458 (décrit de l'Angola).

2. *Onthophagus trinominatus*, nom. nov. pour *O. rostrifer* d'Orbigny, 1904, in *Annali Mus. Civ. Genova*, XLI, p. 327; — id., 1913, *Syn. Onth. Afr.*, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXXII, p. 322; — (= *rostratus* || d'Orbigny, 1902, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1902, p. 194; — id., 1904, in *Annali Mus. Civ. Genova*, XLI, 327 (décrit du Soudan français).

Préoccupé par *O. austriacus* var. *rostrifer* Reitter, 1893, *Bestimm. - Tabell.*, XXIV, p. 192; — d'Orbigny, 1968, *Syn. Ont. pal.* in *L'Abeille*, XXIX, p. 185; (décrit de Perse).

A propos de quelques espèces créées par M. E. Séguy

par le Dr J. VILLENEUVE.

Dans le *Bull. Soc. ent. France*, 1925, n° 18, pp. 303-304, M. E. SÉGUY décrit plusieurs nouveaux *Chrysomyia* dont deux du Congo, sans donner de diagnose différentielle à l'appui de ses descriptions. Or, ce genre a été très étudié tant en Afrique que dans les Indes Orientales et, pas très loin de nous, encore par M. le Major PATTON. Je ne dirai rien de *C. Cordieri* Séguy dont la description ne fournit aucun caractère saillant, hormis les antennes enfoncées dans une profonde dépression faciale qui n'est peut-être qu'une malformation. Mais il se trouve que les deux espèces congolaises se laissent reconnaître : *C. Roubaudi* Séguy est une espèce déjà dédiée au professeur TELLINI par BEZZI et qui se rapporte finalement à *C. inclinata* Walk., ainsi que je l'ai longuement expliqué dans la *Revue Zoolog. Africaine* (1); elle est répandue dans toute l'Afrique équatoriale.

C. nigriceps Séguy me paraît bien être *C. putoria* Wied. var. *costata* Villen., très commune en certaines régions du Congo. M. SÉGUY dit : cuilleron alaire brun, cuilleron thoracique blanc laiteux assombri au sommet. C'est sans doute l'inverse qu'il faut lire, car c'est la règle chez les *Chrysomyia*; je n'ai pas vu le ou les types de SÉGUY,

Enfin, je ferai observer à M. SÉGUY qu'il existe déjà un *Chrysomyia nigriceps* Patton.

Au sujet de *Hemichrysomyia*, il serait désirable que M. SÉGUY expliquât ce qu'il entend par « stigmatique antérieure ». Jusqu'à présent, on ne signalait que la présence ou l'absence de la soie stigmatique.

Dans les *Ann. Soc. ent. France*, Vol. XCI, [1922], pp. 359-368, M. SÉGUY donne la description d'Anthomyides nouveaux. Je n'en ai encore examiné que deux espèces et je crois utile de ne pas différer plus longtemps ce que j'ai constaté :

1^o) *Chortophila echinata* Séguy, n. sp. (p. 360, dessin et description) n'est pas autre chose que *C. florilega* Meade que SÉGUY a pourtant signalé dans son ouvrage sur les Anthomyaires de France (page 127). C'est, en effet, une espèce des environs de Paris; la mention qu'y ajoute SÉGUY : « parasite de *Tortrix rigana* Sodof » est sujette à caution et demande à être vérifiée.

2^o) *Hervebazinia longipes* Séguy, n. gen., n. sp. (p. 364, dessin et description) est, à n'en pas douter, *Pegomyia eximia* Stein qui a la priorité. Les descriptions de l'un et de l'autre sont en parfait accord. On pourrait maintenir cependant le genre *Hervebazinia*, au moins au titre de sous-genre des *Pegomyia* pour les deux espèces : *P. eximia* Stein (*longipes* Séguy) et *P. praepotens* Wied., qui ont une physionomie particulière.

Première Note sur les Cochenilles de Syrie

par le Dr F. S. BODENHEIMER.

Le but de ces lignes est de réunir le peu d'informations que nous avons jusqu'ici sur la faune des Cochenilles de Syrie. Aux notes qui se trouvent dans la littérature, j'ajouterai les résultats de deux collections que j'ai eu l'occasion de faire en mai 1922 à Tripolis (3 heures) et en novembre 1925 à Beyrouth (une journée).

1. Bibliographie.

LINDINGER (1912) cite les 9 espèces suivantes de Cochenilles de la Syrie : *Aspidiotus hederæ*, *Chrysomphalus aurantii*, *Chionaspis striata*,

(1) Dr J. VILLENEUVE. Note sur deux Myodaires africains in *Revue Zoologique africaine* vol. VIII, fasc. 2 [1920], pp. 163-164.

Diaspis syriaca, *Lepidosaphes pinniformis*, *Leucaspis pini*, *Parlatoria pergandei*, *Lecanium hesperidum*, *Pseudococcus citri*. (Mais son terme « Syrie » comprend encore la Palestine et la Syrie. C'est pour cela qu'on doit éliminer au moins le *Leucaspis pini* Hart. de cette liste, parce que les deux localités de cette espèce sont situées en Palestine).

HALL (1922) fait mention de 5 espèces de Cochenilles qui ont été interceptées par le service quarantenaire d'Égypte. La seule espèce qui ne soit pas comprise dans la liste de LINDINGER est le *Parlatoria oleae*. FAHRINGER (1922) mentionne le *Dactylopius coccus*, l'*Aspidiotus hederae* et BODENHEIMER (1924) le *Ceroplastes floridensis* et le *Chrysomphalus ficus*. Depuis peu une espèce intéressante, le *Leucaspis knemion*, provenant de Beyrouth, a été décrite par G. HOKE (1925).

2. Liste des Cochenilles actuellement connues de Syrie.

DIASPINAE :

1. *Aspidiotus britannicus* Newst. — Incrustant les feuilles fumigées d'*Olea europaea* L., pentes du mont Liban près de Beyrouth; 10-XI-25. Sur les feuilles de *Ceratonía siliqua*; Beyrouth, 10-XI-25.
2. *Aspidiotus hederae* (Vall.). — Sur *Citrus aurantium* et *Citrus limonum* (Syrie, HALL 1922). Sur *Ruscus aculeatus* aux environs d'Alexandrette (1913 leg. Dr TÖLG). Sur les feuilles de *Nerium oleander* et de *Ceratonía siliqua*; Beyrouth, 10-XI-25. Sur les branches de *Callycotome villosa*, pentes du mont Liban près de Beyrouth, 10-XI-25.
3. *Aspidiotus lataniae* (Sign.). — Sur les feuilles de *Ficus carica*, pentes du mont Liban près de Beyrouth, 10-XI-25. Sur les branches de *Melia azederach*; sur les feuilles de *Ceratonía siliqua* et de *Ficus bengalensis*, Beyrouth, 10-XI-25.
4. *Aspidiotus zonatus* (Frauenfeld). — Pas nombreux sur les petites branches de *Quercus coccifera*, pentes du mont Liban près de Beyrouth, 10-XI-25.
5. *Chrysomphalus aurantii* (Mask.). — Sur *Prunus domestica* (Syrie, HALL 1922). Sur *Citrus aurantium*, Beyrouth, 10-XI-25.
6. *Chrysomphalus ficus* (Ashm.). — Très nombreux sur beaucoup d'arbres et plantes ornementales; spécialement les orangers sont fortement attaqués et leur valeur économique est fort diminuée. Le seul moyen effectif contre cette cochenille sera la fumigation avec de l'acide prussique.
7. *Melanaspis inopinata* Leon. — Sur *Pistacia terebinthus*. Les

grands boucliers noirs de cette Cochenille recouvrent l'écorce des petites branches, Beyrouth, 10-XI-25.

8. *Diaspis echinocacti* (Bché). — Sur *Opuntia ficus indica*; commun, Beyrouth, 10-XI-25.

9. *Diaspis syriaca* Ldgr. — Quelques femelles sur les feuilles de *Pistacia terebinthus*, Beyrouth, 10-XI-25. Les types de LINDINGER étaient originaires de Damas.

10. *Chionaspis striata* Newst. — Sur les feuilles de *Cupressus orientalis*, Beyrouth, 10-XI-25.

11. *Lepidosaphes minima* Newst. — Sur les petites branches de *Ficus carica*; pentes du mont Liban près de Beyrouth, 10-XI-25.

12. *Lepidosaphes palestinensis* Bdhmr. — Sur les feuilles d'*Olea europea*, Beyrouth, 10-XI-25.

13. *Lepidosaphes pinniformis* Bché. — Sur *Citrus limonum* (Syrie, HALL 1922). — Sur *Citrus aurantium*, Beyrouth, 10-XI-25.

14. *Pinnaspis aspidistrae* (Sign.). — Sur les feuilles d'une Liliacée ornementale, dans une maison, à Beyrouth, 10-XI-25.

15. *Leucaspis pini* Hart. — Sur les aiguilles de *Pinus halepensis*, à Broummanah (mont Liban [alt. 1.200 m.], coll. M. ANTEBI); 21-VIII-25.

16. *Leucaspis knemion* Hoke. — Cette espèce intéressante, qui n'a été décrite qu'en 1925, par G. HOKE, se distingue de tous les autres *Diaspinae* par la présence de trois paires de pattes, cependant très rudimentaires. Les caractères les plus importants pour une diagnose différentielle entre cette espèce et le très voisin *Leucaspis pini* Hart., sont présentés par HOKE dans le tableau suivant :

	<i>L. knemion</i> Hoke	<i>L. pini</i> Hartig
	14-20	11-13
Genacerores	19-34	15-17
	(12-18) + (3-0)	10-12
Accessory Genacerores	3 paired groups : 4-8 on pygidium, 4-9 on each side of the 2 segments immediately anterior to pygidium.	2 paired groups of 2-4 on the 2 segments immediately anterior to pygidium.
Lobes	2 pairs + 1-2 pairs of lobelets.	3 pairs + 1 pair of lobelets.

Plates	70-100 slightly longer than lobes.	about 42 much longer than lobes.
Anterior Spiracerores	4-5	9-11
Posterior Spiracerores	0	2-3
Rostrum of Nymphal pellicle	slightly nearer to anus than anus is to posterior margin.	twice as far from anus than anus is from posterior margin.

Beyrouth, dans le jardin de l'Université Américaine, sur les aiguilles de *Pinus pinea*, 10-XI-25.

17. *Leucaspis pistaciae* Ldgr. — Sur les petites branches de *Pistacia terebinthus*. Commun, Beyrouth, 10-XI-25.
18. *Parlatoria oleae* (Colv.). — Sur *Pirus communis* et *Pirus malus* (Syrie, HALL, 1922). Sur les branches de *Pirus amygdalus*, dans un jardin, à Beyrouth, 10-XI-25.
19. *Parlatoria pergandei* Comst. — Sur *Citrus aurantium* et *Citrus limonum* (Syrie, HALL 1922). Sur les fruits de *Citrus aurantium*, Beyrouth, 10-XI-25.

LECANIINAE :

22. *Ceroplastes floridensis* Comst. — Sur *Citrus aurantium*; Tripolis, V-25. (BODENHEIMER, 1924). Sur les branches et les feuilles de *Citrus aurantium* et de diverses plantes ornementales (*Ficus bengalensis*, etc.), Beyrouth, 10-XI-25.
21. *Ceroplastes rusci* L. — Sur *Ficus carica*, pentes du mont Liban, près de Beyrouth, 10-XI-25.
22. *Lecanium hesperidum* L. — Sur *Citrus aurantium* et *Punica granatum*, Beyrouth, 10-XI-25.
23. *Filippia oleae* (Costa). — Sur les feuilles de l'*Olea europaea*; Beyrouth, 10-XI-25.

ASTEROLECANIINAE :

24. *Asterolecanium variolosum* (Ratz.). — Peu nombreux sur les feuilles de *Quercus coccifera*. Je n'ai pas observé les galles, produites par cette Cochenille sur les branches des chênes, Beyrouth, 10-XI-25.
25. *Pollinia pollini* Costa. — Dans les fentes de l'écorce des petites branches d'*Olea europaea*, Beyrouth, 10-XI-25.

COCCINAE :

26. *Pseudococcus citri* Risso. — Sur *Citrus aurantium*, *Ficus carica*, *Parietaria* sp. Beyrouth, 10-XI-25.

HEMICOCCINAE.

27. *Kermococcus* (*Kermes*) *biblicus*, n. sp. — La systématique des espèces méditerranéennes du genre *Kermococcus* exige une révision. LINDINGER (1912) a employé seulement des caractères macroscopiques pour la diagnose différentielle. L'espèce suivante



Fig. 1. *Leucaspis knemion*, d'après HÖRKE. — Fig. 2 à 5. *Kermococcus biblicus*, n. sp. — Femelle adulte : 2. Antenne; — 3. Glandules; — 4. Patte postérieure; — 5. Stigmate.

n'est identique ni avec une des espèces décrites par LEONARDI (1920), de l'Italie, ni avec une des espèces dont LINDINGER fait mention.

La femelle adulte est presque sphérique, d'une seule couleur rouge brun foncé ou noire. Les insectes, conservés en alcool, ne montrent aucune couche de cire, qui est probablement présente sur l'insecte vivant. Le derme dorsal est très fort, celui de la face ventrale plus faible. Tous les deux ont beaucoup de courtes glandules cylindriques, dont l'orifice montre un diamètre de 15 à 30 μ .

Les antennes sont courtes, environ 125 μ de longueur, composées de six articles suivant la formule 2, 3, 6, 4, 5, 1. Le deuxième article est le plus long, le troisième est plus court et d'une longueur inférieure aux quatrième et cinquième pris ensemble. Le premier article est plus large, le sixième plus étroit que les autres.

Les pattes sont courtes et de forme normale. Longueur des pattes : environ 300 μ . Les stigmates sont bien développés.

Longueur et largeur totale du corps : 3,5-5 mm.

K. biblicus est différent de son proche parent, le *K. ilicis*, par les caractères suivants :

1. Troisième article des antennes de la femelle adulte beaucoup plus long que le deuxième et aussi plus long que le quatrième, cinquième et sixième pris ensemble.... *K. ilicis* L.
- Deuxième article des antennes de la femelle adulte plus long que le troisième et ce dernier plus court que le quatrième et le cinquième ensemble..... *K. biblicus* Bodhr.

Cette espèce intéressante se trouvait en masses sur des petites branches de *Quercus coccifera*, Beyrouth, VII-1914 (collection de l'Université américaine).

DACTYLOPIINAE.

28. *Dactylopius coccus* Costa. — Sur *Opuntia ficus indica*, près d'Alexandrette (1913, leg. Dr Tölz; FAHRINGER 1922). C'est la seule espèce que l'auteur n'ait pas ramassée lui-même en Syrie.

MONOPHLEBINAE.

29. *Icerya purchasi* Mask. — Sur *Citrus aurantium*, *Ficus bengalensis*, etc., Beyrouth, 10-XI-25.

Sauf les trois espèces endémiques : *Diaspis syriaca*, *Leucaspis knemion* et *Kermococcus biblicus*, l'espèce introduite *Dactylopius coccus* et le *Filippia oleae*, toutes les autres espèces, mentionnées dans cette note, se trouvent aussi en Palestine. La recherche future des Cochenilles en Syrie promet encore des résultats intéressants.

3. Quelques autres insectes de la Syrie.

- a. Quelques Zoocécidies recueillies à Beyrouth, le 10-XI-25 :
- Sur *Oleae europaea* : *Perrisia oleae*, *Euphyllura olivina*.
 - Sur *Pistacia terebinthus* : *Pemphigus derbesi*, *Pemphigus cornicularius*.

Sur *Nerium oleander* : *Myzus nerii*.

- b. Quelques insectes nuisibles recueillis à Beyrouth le 10-XI-25 :
Retithrips aegyptiaca March., sur les feuilles d'un Rosier.
Tuberodryobia persicae Chol., sur le tronc d'un Amandier.

J'ai reçu de M. J. Z. CRAWFORD quelques Hémiptères (*Eurygaster maurus* L.) qui ont endommagé le blé en mai 1925, près de Homs. Beaucoup des graines sont vides par suite des piqûres de cet insecte. Le même dommage m'est connu de la Palestine.

M. J. Z. CRAWFORD m'a aussi montré le nid d'un Processionnaire du Pin (*Thaumatopoea pityocampa* Schiff.).

Ouvrages cités.

- F. S. BODENHEIMER : The Coccidae of Palestine, *Pal. Zion. Exec. Agric. Exp. Station*, Tel-Aviv, Palestine, *Bull.*, I, 1924.
 J. FAHRINGER : Eine Rhynchotenausbeute aus der Türkei, Kleinasien und den benachbarten Gebieten, *Konowia*, I [1922], p. 305-306.
 W. J. HALL : Observations on the Coccidae of Egypt, *Min. of Agric. Egypt.*, *Bull.* XXII [1922], p. 45-46.
 G. HOKE : A Diaspine with legs (Homopt. Coccidae), *Proc. Ent. Soc. Washington*, XXVII [1925], p. 36-40.
 L. LINDINGER : Die Schildläuse Europas, Stuttgart, 1912.

Résultats de la décapitation et greffe de la tête d'Insectes adultes de différents ordres

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

En deux notes publiées dans le *Bulletin* de notre Société [1924], p. 69, et [1925], p. 79, j'ai fait connaître, d'après mes recherches expérimentales, les conséquences de la décapitation de chenilles de *Serica mori* L. et de *Vanessa urticae* L. au moment de leur nymphose.

Dans cette note, il s'agit d'expériences sur le même sujet, plus étendues que les précédentes et relatives, non à des chenilles, mais à des Insectes adultes de différents ordres, décapités au moyen de ciseaux.

J'ai expérimenté sur plus de deux cent cinquante individus, tous

adultes et bien vivants, appartenant à neuf espèces de Coléoptères (*Carabus violaceus* L. race *purpurascens* F., *C. intricatus* L., *C. catenulatus* Scop. et *C. auronitens* F. var. *cupreonitens* Chev., *Colymbetes fuscus* L., *Dyticus marginalis* L., *Tenebrio molitor* L., *Chrysochloa tristis* F. et *Cetonia aurata* L.), à deux espèces d'Orthoptères (*Carausius morosus* Br. et *Mantis religiosa* L.), à une espèce de Lépidoptère (*Sericaria mori* L.) et à une espèce d'Hémiptère (*Notonecta glauca* L.). Le plus grand nombre de ces Insectes m'ont servi pour étudier les conséquences de la décapitation; les autres dans ce but et, en même temps, pour des greffes de la tête.

Résultats de la décapitation d'Insectes adultes de différents ordres.

Si l'on voulait avoir des renseignements généraux sur la durée de la vie des Insectes adultes des différents ordres après leur décapitation, il faudrait effectuer des expériences infiniment nombreuses. Dans cette note, il s'agit de recherches bien restreintes, mais pouvant, néanmoins, donner une idée de la question.

Il est difficile de savoir à quel moment précis meurt un Insecte. Heureusement, cela n'est pas nécessaire pour de telles recherches, étant donné que la résistance vitale à la décapitation varie, non seulement d'une espèce à une autre, mais aussi, et parfois beaucoup, chez des individus de la même espèce.

Voici le résumé de mes expériences concernant la durée de la vie d'Insectes adultes après leur décapitation, expériences effectuées sur des spécimens des deux sexes.

Ayant décapité six *Carabus* des espèces indiquées ci-devant, deux seulement : un *C. violaceus* race *purpurascens* et un *C. catenulatus* réagissaient encore sous l'excitation au bout de onze jours.

Un *Colymbetes fuscus* ne réagissait plus que très faiblement sous l'excitation vingt-huit heures après.

Sur douze *Dyticus marginalis*, un seul réagissait encore, mais à peine, au bout de quatre jours.

Quatre-vingts *Tenebrio molitor* étaient tous morts cinq jours après.

Sur cinquante-quatre *Chrysochloa tristis*, deux seulement réagissaient encore au bout de sept jours.

Sur quatre *Cetonia aurata*, deux réagissaient encore six jours et demi après leur décapitation.

Sur trente et un *Carausius morosus*, deux seulement réagissaient encore cinq jours après.

Ayant décapité, par intervalles d'un jour, une soixantaine de *Sericaria mori*, j'ai constaté que presque tous étaient encore bien vivants : les uns au bout de quatre jours, les autres au bout de cinq, de six et de sept; mais, obligé de partir pour les Pyrénées, je n'ai pu suivre l'expérience jusqu'à la fin. Je suis très porté à croire qu'une partie de ces Lépidoptères ont vécu quelques jours encore.

Quant aux huit *Notonecta glauca*, un seul nageait encore, mais faiblement, au bout de vingt-huit heures.

Dans ces expériences, la durée de la vie après la décapitation doit être évaluée en jours et non en semaines. Toutefois, chez certaines espèces, la résistance est plus grande, comme le prouvent les observations suivantes que j'ai faites sur un *Mantis religiosa*, et il est fort possible que, chez d'autres espèces, elle le soit beaucoup plus encore.

Ayant trouvé à la montagne de Cazaril-Laspènes, commune contiguë à celle de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), le 27 septembre 1925, trois Mantes religieuses, je les décapitai ce jour-là. Cinq jours plus tard, une était morte et une autre mourante, mais la troisième, une femelle, se montrait toujours bien vivante.

A différentes reprises, j'ai constaté qu'en l'excitant, elle effectuait des mouvements très bien coordonnés, malgré l'absence de sa tête. Reposant sur ses pattes postérieures et médianes, elle se redressait quand je l'excitais, son thorax devenait vertical, elle allongeait ses pattes antérieures, préalablement fermées, pour saisir l'objet avec lequel je l'excitais et le tenait fortement avec ses griffes. Elle levait ses quatre ailes et contractait par intervalles son abdomen, en même temps qu'elle produisait une sorte de soufflement. Le 9 octobre, c'est-à-dire douze jours après sa décapitation, elle se comportait encore de même sous l'excitation; mais, le 16 octobre, elle ne réagissait plus. Il est bien possible que le voyage de Bagnères-de-Luchon à Rouen, dans une petite boîte, ait abrégé son existence.

On voit donc que la Mante religieuse possède une résistance vitale vraiment remarquable.

Dans une intéressante note publiée en 1784, l'abbé POIRET⁽¹⁾ a raconté qu'un mâle de Mante, décapité par une femelle, n'en avait pas moins accompli avec elle l'acte de la reproduction.

De mes expériences sur la décapitation d'insectes adultes de différents ordres, il résulte qu'ils survivent à l'opération un temps très variable, non seulement selon les espèces, mais aussi chez des indi-

(1) Observations sur la Physique sur l'Histoire naturelle et sur les Arts (*Journal de Physique*, XXV [1784], p. 33).

vidus de la même espèce, la question du sexe ne me paraissant pas, d'une manière générale, avoir de l'influence.

Aussitôt après la décapitation, immédiatement suivie d'un écoulement variable de liquide dont l'arrêt est plus ou moins prompt par la coagulation de ce liquide, les Insectes restent sans mouvement ou bien se déplacent, mais sans direction nette; cependant il est des cas, tel que celui du *Mantis religiosa*, où il y a exécution de mouvements parfaitement coordonnés.

Au lieu de décapiter tous les *Dyticus marginalis* que j'avais dans mon vivarium, j'ai transpercé, au moyen d'une épingle ou d'un petit clou, la partie centrale de la tête de plusieurs d'entre eux. Deux avaient la tête traversée par un clou d'un diamètre de deux millimètres, c'est-à-dire gros par rapport à la tête du Dytique. Malgré cette importante lésion, ils remuaient encore au fond de l'eau deux jours après, mais, au bout de trois, ils étaient morts.

Au cours d'expériences dont j'ai publié les résultats dans le *Bulletin* de notre Société [1925], p. 79, j'avais obtenu en décapitant, au moment de leur nymphose, de nombreuses chenilles de *Sericaria mori*, préalablement ligaturées en arrière de la tête, deux femelles qui, non seulement s'étaient transformées en chrysalides, puis, en papillons acéphales, mais qui avaient effectué leur ponte, sans avoir été mises en rapport avec des mâles.

Pensant, d'après ce résultat, que des femelles de *Sericaria mori*, décapitées avant la ponte, pourraient l'effectuer, j'ai coupé la tête à trente-cinq femelles normales et vierges. Contre mon attente, il n'y a eu que deux œufs de pondus, un par femelle.

Il paraît invraisemblable qu'une femelle de Lépidoptère, décapitée à l'état de chenille, puisse, dans certains cas, faire sa ponte, et qu'une femelle, décapitée à l'état de papillon, ne le puisse pas. Cette question reste à élucider.

Tous les *Carausius morosus* auxquels j'ai coupé la tête étaient des femelles. La plupart ont pondu un œuf après l'opération; deux individus, chacun deux, et un seul trois œufs. Chez cette espèce de Phasmide, ils sont pondus séparément.

J'arrive maintenant à mes expériences de :

Greffe de la tête d'Insectes adultes de différents ordres.

Dans l'*Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse* (n° 18 de 1921, p. 157 et 158, et n° 2-3 de 1922, p. 13), le biologiste Walter FINKLER publia trois notes

dans lesquelles il prétendit avoir réussi la greffe de la tête d'Insectes de différents ordres, en remplaçant la tête d'un individu par celle d'un autre de la même espèce, d'une autre espèce du même genre ou même d'une famille différente. Il prétendit qu'après la réussite de la greffe, les Insectes se nourrissaient et, fait plus étonnant encore, qu'en greffant à un mâle la tête d'une femelle de son espèce, et inversement, on pouvait changer l'instinct sexuel, le mâle devenant femelle à cet égard, et la femelle devenant mâle.

Ces résultats extraordinaires eurent du retentissement dans le monde scientifique, et la grande presse en parla. On comprend aisément que les biologistes ne pourront y croire avant qu'ils ne soient confirmés par des expériences multipliées et soigneusement faites.

Au sujet de cette question, j'ai expérimenté sur un certain nombre d'individus des espèces suivantes : *Carabus* (dont les espèces sont indiquées ci-devant), *Dyticus marginalis*, *Tenebrio molitor* et *Chrysocloa tristis*, en remettant de suite sa tête à l'individu que je venais de décapiter, ce qui est le cas le plus simple, opérations que j'ai faites sans narcose ou après l'avoir préalablement plus ou moins endormi, afin d'expérimenter comme Walter FINKLER. Dans ces opérations, j'ai employé la vapeur d'éther.

Pour les individus appartenant à beaucoup d'espèces variées, l'insensibilisation me paraît inutile; mais il en est différemment pour certains Insectes, par exemple les Carabes, qui remuent plus ou moins après la décapitation sans narcose, ce qui occasionne souvent la séparation de la tête greffée.

Mes expériences ne m'ont donné que des résultats négatifs et me portent à croire que la durée de la vie des Insectes adultes, après leur décapitation, est, en moyenne et d'une façon générale, à peu près la même, si l'on a remis ou non, soit sa tête, soit une autre, à l'individu décapité, avec ou sans narcose.

Quelques biologistes ont fait des essais de greffe de la tête chez des Insectes de différentes espèces et en ont publié les résultats dans des notes dont l'indication bibliographique est donnée à la fin du mémoire du Dr R. H. KAHN, intitulé : Kopftransplantation an *Carausius morosus*, publié dans le *Zoologischer Anzeiger* (n° du 5 février 1925, p. 75).

Les expériences de ce savant, comme celles des autres, n'ont donné aussi que des résultats négatifs.

Les quelques travaux sur la question sont écrits en allemand. Je n'en connais malheureusement pas un seul qui le soit dans notre langue.

En n'importe quel genre de recherches, les expériences qui ne

réussissent pas ne sauraient prouver, d'une manière définitive, l'impossibilité de leur réussite, et il faut être aussi prudent dans la négative que dans l'affirmative; toutefois, quand il s'agit de faits aussi extraordinaires que ceux en question indiqués par Walter FINKLER, on ne peut y croire qu'après de multiples expériences confirmant leur véracité; or, jusqu'à ce jour, c'est précisément le contraire qui s'est produit.

Diagnoses sommaires d'Hydracariens nouveaux des Pyrénées

par A. MIGOT.

Nous donnons ci-dessous les diagnoses préliminaires de 3 espèces et 2 variétés nouvelles d'Hydracarides provenant de 3 points différents des Pyrénées :

1° Environs de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

2° Massif du Carlitte (Pyrénées-Orientales).

3° Région d'Orrédon, massif du Neouvielle (Hautes-Pyrénées).

La description complète accompagnée de figures paraîtra dans un travail actuellement à l'impression.

Protzia invalvaris var. **multispina**, n. var. — Présente des caractères intermédiaires à *Protzia invalvaris* Piersig et *Protzia brevipes* Walter, cette dernière espèce n'étant connue que du Maroc.

♀. Longueur du corps : 1300 μ ., largeur : 1140 μ . 2 paires d'yeux latéraux dans une capsule ovale. Pas d'œil médian.

Organe maxillaire comme chez *P. brevipes*, à rostre plus court que chez *P. invalvaris*.

Palpes bien développés. Longueur des articles : I : 38 μ , II : 102 μ , III : 66 μ , IV : 153 μ , V : 40 μ . Second article avec 3 épines dorsales (la distale très forte et très longue) et 1 soie latérale située au niveau de la soie dorsale postérieure; 3^e article avec 2 soies dorsales et 2 latérales; 4^e article avec 2 soies terminales seulement.

Epimères. Groupes antérieur et postérieur bien moins écartés que chez *P. invalvaris* : 271 μ , l'écartement entre les 2 groupes postérieurs étant de 506 μ .

Pattes un peu plus longues que chez *P. invalvaris* et beaucoup plus que chez *P. brevipes*. I : 810 μ , II : 825 μ , III : 850 μ , IV : 1150 μ . L'ornementation est identique.

Organe génital étendu du bord postérieur de la 2^e épimère jusqu'au niveau de la suture des épimères 3 et 4. Cupules génitales portées sur des tiges courtes, très nombreuses : 30 à 35 de chaque côté de l'ouverture génitale. Quelques soies intercalées entre les cupules.

HABITAT. — 3 ♀. Source près de l'Estarragne, massif du Neouvielle (Hautes-Pyrénées). Altitude : 2.400 mètres environ. 26 juillet 1924. Leg. DESPAX.

*Thyas barbiger*a var. *pauciseta*, n. var. — Variété voisine de *Thyas rivalis colligera* Viets. et de *Thyas muscicola* Walter, mais s'en distinguant en particulier par les caractères de l'organe génital.

♀. Longueur du corps : 1380 μ , largeur maxima : 1225 μ . Couleur rouge, pattes plus claires. Front presque droit, mais sans épaules (Schültterecken) marquées. Caractères du tégument comme chez *Thyas barbiger*a.

Yeux latéraux très antérieurs, faisant légèrement saillie sur le bord frontal. Oeil médian bien développé sans tache pigmentaire.

Palpes un peu plus courts que chez *Thyas barbiger*a, avec le second article plus long que le troisième.

Soies moins nombreuses dans la variété que dans l'espèce. Second article avec 2 soies latérales externes, 4 soies dorsales et 2 grosses soies barbelées distales. Troisième article avec 1 soie latéro-dorsale et 4 épines dorsales, la dernière longue et mince.

Épimères. Réduction importante du nombre des poils : 3 à 4 à l'angle antérieur de la première épimère, 5 à 6 aux angles antérieur et externe des épimères 2 et 3.

Organe génital avec les caractères typiques de *Thyas barbiger*a. Les 2 paires postérieures de cupules pédonculées sont insérées sur une plaque triangulaire bombée et non directement sur le tégument, sous la valve comme chez *Thyas rivalis*, *T. rivalis colligera* ou *T. muscicola*.

Pore excréteur entouré d'un anneau chitineux.

♂. Un peu plus petit que la femelle. Longueur du corps : 1360 μ , largeur : 1190 μ . Mêmes caractères sauf en ce qui concerne l'organe génital qui est plus petit et dont les clapets sont plus écartés que chez la femelle.

HABITAT. — 3 ♀, 2 ♂, 1 nymphe ♀, 1 nymphe ♂. Mare Sud Orrédon, massif du Neouvielle (Hautes-Pyrénées). Altitude : 2.000 mètres environ. 16 septembre 1924. Leg. DESPAX.

Limnesia Walteri, n. sp. — ♂. Longueur du corps : 675 μ , y compris la saillie antérieure des épimères. Largeur maxima : 560 μ .

tranchant sur le reste par sa coloration plus foncée. La suture entre les 2 épimères 1 est à peu près invisible, les 2 épimères se continuant sur la ligne médiane sans solution de continuité. La suture 2-3 est interrompue à sa partie moyenne. La suture 3-4 est large et accentuée dans ses deux tiers externes, mais elle disparaît presque complètement à sa partie interne.

Le bord postérieur de l'épimère 4, arrondi à sa partie externe forme un angle droit très marqué avec le bord de la profonde échancrure génitale.

Longueur de l'aire épimérale : 775 μ ., largeur : 960 μ .

Pattes relativement courtes : I : 720 μ , II : 905 μ , III : 1080 μ , IV : 1360 μ .

Organe génital presque entièrement compris dans l'échancrure génitale et circonscrit en arrière par un arc chitineux qui ferme presque cette échancrure. 3 paires de cupules génitales très allongées.

Pore excréteur entouré d'un anneau de chitine.

HABITAT. — 2 ♀, 1 ♂, 1 nymphe (stade teleiophan). Tourbière Est Aumar, massif du Neouvielle (Hautes-Pyrénées). Altitude 2150 2160 mètres. 16 septembre 1924. Leg. DESPAX.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.